

valeria dell'orzo

la grande force éducative de palerme

V

Valeria Dell'Orzo, anthropologue spécialisée en migration, a mené l'enquête pour comprendre comment les écoles prennent en compte cette diversité maximale dans sa ville. Palerme compte 128 groupes ethniques dont elle tire sa force.

Avant d'essayer de comprendre comment la diversité doit être abordée, gérée et rendue fructueuse, il conviendrait de se demander quelle est sa nature. Qu'est-ce que nous décidons d'inclure dans nos catégories strictement culturelles, en termes de traits identiques ou d'altérité, emblèmes et stigmates – et pourquoi le faisons-nous ? Pourquoi les sociétés, souvent même plus que les individus qui les composent, ont-elles un besoin si limitatif et impérieux de créer des groupes cataloguant les genres humains ?

Contrecarrer le sens péjoratif de « diversité »

Je crois qu'il est plus utile, pour cette présentation de la situation qui prévaut dans les écoles à Palerme, de saisir la diversité dans son sens le plus large, en essayant d'inclure autant de groupes macrohumains que possible, puis de porter l'analyse sur la singularité des individus. Car c'est précisément lorsque le terme est pris dans son extension maximale qu'il devient possible de contrecarrer le sens péjoratif trop souvent attribué à la diversité – au lieu de renforcer cet incroyable potentiel culturel et innovateur : celui-là même qui alimente les processus pédagogiques et éducatifs, et participe ainsi à la construction de sociétés meilleures.

Cette diversité considérée dans la réalité contemporaine, subissant en partie l'impulsion de phénomènes liés à la globalisation, offre ainsi, d'un pays à l'autre, une palette toujours plus riche et de moins en moins statique. La sexualité se libère de ses barrières données un temps comme uniques et universelles. L'idée de la famille tend à s'élargir vers une dimension plus affective et moins bureaucratique.

Dans le grand chaudron linguistique

Les réalités d'un contexte économique et social très lointain se rencontrent et s'affrontent aujourd'hui, plus encore que par le passé. Les religions entrent en contact et coexistent de plus en plus fréquemment. Les langues se mélangent et se chevauchent, se rejoignent dans ce grand chaudron linguistique : non seulement leur enveloppe acoustique s'enrichit de nouvelles sonorités mais, plus encore, elles s'enrichissent à chaque croisement des nœuds noués entre les multiples nuances de sens, dont le mot est un signe.

Les migrations modernes qui se poursuivent depuis des générations ont donné naissance à de nouvelles réalités socioculturelles extrêmement

fluides, à un pluralisme qu'il faut encourager dans tout son potentiel. Dans la société des adultes, certes, mais peut-être plus encore dans celle des enfants – un segment de la société qui s'avère encore peu marqué par les peurs médiatiques. Et c'est surtout chez eux que domine le mécanisme humain le plus fructueux : le besoin de savoir et de découvrir.

D

Diversité et champ pédagogique : un cas à part

Le champ pédagogique représente celui dans lequel l'hétérogénéité contemporaine se prête le mieux à la construction d'une société future inclusive qui, sans phagocyter les différentes expressions du moi, se montre transversalement prête à s'enrichir.

Je suis anthropologue et je vis à Palerme. Nommée Capitale de la Culture pour 2018, cette ville italienne est celle qui, selon le dernier recensement, dispose du pourcentage le plus élevé de mineurs étrangers.

Les 19,5% des migrants présents à Palerme sont âgés de 0 à 17 ans et 95,8% des étrangers mineurs présents à Palerme sont nés dans cette ville : des jeunes nés ici de parents étrangers et donc, d'un point de vue juridique, également étrangers en raison de l'absence de *jus soli* (le « droit du sol » se distingue du droit du sang, *jus sanguinis* en latin, n.d.l.r.). Pour rappel, l'acquisition de la citoyenneté comme conséquence de la naissance sur le territoire et ce quelle que soit la

nationalité des parents, n'est toujours pas prévue par la législation en vigueur.

À cette réalité s'ajoutent tous les enfants qui, résidant à Palerme, sont arrivés en Italie à un très jeune âge. Parmi eux, ceux qui grandissent dans une dichotomie, un pied sur chaque rail – pour deux réalités socioculturelles différentes vécues en parallèle : l'une strictement familiale et l'autre relationnelle, plus étendue, liée à l'école et à la réalité du quartier. À Palerme se trouvent de nombreux mineurs non accompagnés, de très jeunes migrants qui, proches de la majorité, arrivent ici sans être accompagnés par un adulte qui prendrait soin d'eux. Des orphelins issus de voyages que l'on sait atroces, des exilés envoyés par des familles qui n'avaient pas les moyens de les suivre dans cet exode.

La tâche délicate des éducateurs

À Palerme coexistent 128 groupes ethniques. Par rapport au reste de l'Italie, cette cité a construit pierre par pierre un rempart pour le multiculturalisme. Un atout qui ne date pas d'hier : cette ville européenne a su, au fil des siècles, tirer parti de sa diversité ethnique et sociale, de sa mixité qui lui confèrent sa force artistique et culturelle.

Vivre à Palerme signifie vivre immergé dans un espace communautaire et architectural d'une extrême variété, immergé dans ce mélange qui permet de voir la diversité sous une forme de richesse mutuelle. Et non comme une réalité dont il faut se protéger par des mécanismes de fermeture infructueux.

Palerme a toujours été un havre de paix pour différentes cultures. De nos jours pourtant, la voici comme d'autres confrontée aux tendances sociopolitiques les plus récentes, qui favorisent l'impatience et la marginalisation. Certains acteurs locaux ont réagi, multipliant les initiatives visant à éduquer les gens à la connaissance de l'autre, à la narration réciproque. Afin de briser, tant chez les enfants que chez les adultes, les barrières que la peur soulève en l'absence de contact mutuel.

Sur le terrain, je vois tous les jours combien la tâche des éducateurs y est délicate. Dotée d'un habitus – ce lieu de production sociale défini par Pierre Bourdieu – si varié, qui voit coexister tant de cultures, la cité entretient également une sous-culture obtuse, mafieuse et délinquante, qui crée un fossé de l'altérité sociale, et compromet le développement sain de beaucoup d'enfants. Face à cela, il faut offrir une nouvelle perspective, de nouveaux stimuli, soutenir la rencontre et

À Palerme coexistent 128 groupes ethniques. Par rapport au reste de l'Italie, cette cité a construit pierre par pierre un rempart pour le multiculturalisme. Un atout qui ne date pas d'hier : cette ville européenne a su, au fil des siècles, tirer parti de sa diversité ethnique et sociale, de sa mixité qui lui confèrent sa force artistique et culturelle.



l'encourager, tout en répondant à l'augmentation de la haine médiatique et de la peur d'une invasion imaginaire. Et lutter contre l'esprit de fermeture, préjudiciable envers ceux qui viennent de quartiers où l'incidence de la criminalité est plus grande. Plus que jamais, l'école palermitaine devra éduquer jour après jour aux possibilités d'échange. Avec pour objectif de faire en sorte que l'interrelation entre les jeunes prenne la marque de la connaissance mutuelle et non des préjugés : non seulement en raison de la valeur éducative inhérente à ce processus, mais aussi pour prévenir l'escalade de la violence et des tensions sociales.

Palerme et son activisme pédagogique dans les contextes scolaires et extrascolaires

C'est pour cette raison qu'à Palerme les politiques sociales, impliquant les écoles et les enseignants qui préparent les jeunes aux expériences futures des ateliers, des centres culturels et de leurs opérateurs, donnent vie à des projets tels que ceux de Zen Insieme ou Anima Ballarò. C'est le résultat du travail conjoint des écoles, des associations et de démarches citoyennes. Ces dernières, entre les spectacles artistiques et les projets pour enfants, ont su créer des moments de contacts et de partage dans le but de transposer de nombreuses réalités sociales et ethniques en une réalité humaine, à la fois une et variée.

Nombreuses sont les écoles qui, au cours de l'année, voient se succéder des cours de formation pour les enseignants et des moments de confrontation transversale. Il y a un véritable activisme pédagogique dans les écoles et le microcosme extrascolaire – particulièrement animé dans les quartiers névralgiques du centre historique de la ville.

Il y a aussi les banlieues les plus difficiles, ces quartiers de Palerme dans lesquels on trouve, en plus, un taux élevé de mélange ethnique : là où enseignants et acteurs sociaux se retrouvent à devoir gérer les équilibres délicats de classes composites – enfants étrangers et enfants italiens –, où chacun a vécu des expériences souvent drastiquement différentes.

Ou encore des jeunes issus de familles stables et sûres, mais élevés dans des environnements difficiles, là où le système criminel fait rage : les enfants y parlent entre eux une langue qui n'est pas celle que l'on partage à la maison, qu'il s'agisse du reste d'une langue étrangère ou d'un dialecte local.

Le multiculturalisme comme condition inclusive en classe et dans la société

Dans ces contextes, de nombreux jeunes viennent souvent en classe avec le bagage des peurs et des préjugés mutuels que les adultes ou les proches leur ont transmis. Les libérer du poids de ces superstructures du monde adulte, créer l'espace expérimental de la connaissance et les conduire vers une croissance sociale équilibrée, est la première tâche à laquelle sont confrontés tous les pédagogues dans la réalité d'une classe contemporaine, pour faire en sorte que le multiculturalisme devienne une condition inclusive dans la classe et dans la société.

La voie la plus suivie, par les enseignants de Palerme, est la narration réciproque de soi-même entre élèves : il s'agit de stimuler la comparaison des expériences et des désirs, en encourageant la narration de l'individu afin d'y trouver les traits communs à travers lesquels se reconnaître et se refléter dans l'autre. En s'approchant sans le filtre de la réticence.

É

Éducation au pluralisme à la sortie des classes : les politiques sociales doivent accompagner le travail pédagogique qui s'étend sur toute la ville

Par exemple, du 11 au 13 mai 2018, une conférence intéressante s'est tenue à Palerme : *Narrare le infanzie*. Différences/diversité, droits et devoirs, visant à communiquer avec et sur la petite enfance, pour préparer les enseignants à une gestion de plus en plus fluide de l'éducation à la richesse de la diversité – et ce à travers la confrontation avec les histoires de la vie quotidienne rapportées et l'utilisation de la narration comme outil cognitif mutuel.

Pour que l'éducation au pluralisme socioculturel ne soit pas frustrée dès la sortie de la classe, les politiques sociales doivent accompagner le travail pédagogique par la mise en place d'une structure d'entretien qui s'étend sur la ville : l'intervention de Palerme en faveur de la culture de la diversité s'exprime dans un échange symbiotique avec les écoles, les enseignants et les travailleurs sociaux, mais également à travers des événements qui se déroulent en dehors de la classe.

Ainsi, Mediterraneo Antirazzista crée depuis 2008 des événements dans lesquels l'art, la nourriture, la musique et le sport, basés sur l'échange mutuel et la participation interculturelle, visent à briser les barrières du manque de connaissance dans les profondeurs de l'individu, tout en élargissant la sphère des droits des citoyens individuels, des enfants à la société adulte. /

entretien avec sanije sopa il faut du temps pour s'adapter à la diversité

luisa campanile

S

Sanije Sopa, licenciée en lettres à l'Université de Pristina, établie en Suisse depuis 1985, s'active comme interprète communautaire de l'albanais au français, médiatrice interculturelle et coordinatrice du Service Intermedia d'Appartenances. Constats d'une femme en première ligne sur le front de la diversité.

Interprète et médiatrice interculturelle, vous intervenez dans les écoles vaudoises. Quel regard portez-vous sur la diversité ?

Depuis 2015, avec l'arrivée de migrants venant de l'Érythrée, d'Afghanistan, de Syrie, de Somalie, je constate une augmentation de la demande d'intervention. Il y a une volonté très claire de la part des enseignants de communiquer sur des incompréhensions dues aux différences culturelles.

En tant que professionnelle auprès des familles albanophones, je suis sollicitée lorsqu'il y a des difficultés et ce sont les enseignants qui me contactent. Je regrette alors que l'initiative ne parte pas des parents. Je me dois donc de faire comprendre aux parents pourquoi je suis là et pourquoi l'école a besoin de leur collaboration.

Travaillez-vous à rendre explicites ces différences de représentations que l'on a de l'école ?

Quand je contacte des parents, je fais le constat qu'ils ont en tête une idée de la mission de l'école correspondant à ce qu'ils ont eux-mêmes vécu, soit par exemple l'école de la période avant la

guerre au Kosovo, laquelle s'est terminée en 1999. La mission de l'école, dans ce cas-ci, ne portait alors que sur l'instruction des enfants. Quand l'école suisse sollicite les parents kosovars, ces derniers pensent que ce n'est pas leur devoir d'intervenir sur le terrain de l'école. Cette sollicitation est prise comme un échec de la mission de l'école.

Avec cette représentation, certains parents renoncent à collaborer parce qu'ils ne comprennent pas ce que l'on attend d'eux. Ou ils répondent pour répondre sans y trouver sens. À travers ma pratique d'interprète communautaire, j'entends souvent des commentaires désolants concernant la communication faite par l'intermédiaire de l'agenda scolaire. Les parents que je vois me disent souvent signer pour signer, sans rien comprendre, et ils se retrouvent à la fin de l'année devant des situations affligeantes telles que l'échec scolaire de leur enfant.

Comment voyez-vous la diversité au sein des écoles vaudoises ?

Sincèrement, à mon grand regret, je la trouve peu harmonieuse. Nous sommes clairement dans un

rapport de domination d'une culture par rapport à une autre, ou aux autres. Dans mon travail d'interprète et de médiatrice interculturelle, j'invite les parents à dire ce qu'ils pensent vraiment afin de contribuer à diminuer l'asymétrie entre le poids de la parole des enseignants et celle des parents. J'essaie de créer un équilibre. J'ai conscience que c'est une position idéaliste. En effet, je rêve d'une communication horizontale dans ces moments-là. Cette amélioration de la communication a pour but de faire en sorte que les enfants pris entre deux cultures se sentent moins tiraillés, moins divisés. On connaît très bien les processus découlant de ce sentiment-là : conflit de loyauté, marginalisation, ghettoïsation, etc.

Je constate qu'une plus grande ouverture des enseignants envers les élèves allophones permet d'accroître une compréhension mutuelle et contribue à l'inclusion de ces élèves. Ainsi, il est important d'expliquer aux parents les attentes de l'école et de prendre également en compte les attentes de ceux-ci.

Pensez-vous qu'en Suisse nous sommes sur le bon chemin quant à une prise de conscience sur la diversité et le travail que cela implique ?

Oui. Il y a une évolution dans la société. Je vois qu'il y a un réel besoin de se comprendre. Et je suis personnellement convaincue que nous tirons un grand bénéfice de tous ces potentiels présents.

Toutefois, il y a un décalage dans la société et à l'école : de par l'actualité, les flux migratoires. Il faut du temps pour s'adapter à cette diversité, aux changements que cela implique. Le rôle des interprètes communautaires est bien de trouver des réponses adéquates face à cette nouvelle réalité. /